

toutes les nuits au travail, même les malades, ils vivaient une existence de forçats appelés à crever de misère, jusqu'au jour où on obtint des permissions, prolongées d'autorité jusqu'au bout.

Les jeunes du secteur italien allaient devenir nombreux à Zaghouan, puis ils rayonnèrent dans diverses directions, se réduisant peu à peu au cours de cette dispersion.

Ceux de Mateur allaient suivre le même mouvement dégressif. Ceux de Sidi-Ahmed, à la faveur d'une prétendue permission à l'occasion de la Pâque Juive, furent évacués au milieu d'avril, grâce à un coup d'audace de leur chef Alex Bonan.

Mais Bizerte demeurait, dernier chancre dont on n'arrivait pas à se débarrasser.

A Tunis, au Port et à l'Aouina, les hommes rentraient chez eux le soir, retrouvaient l'ambiance réchauffante du foyer.

Il en était de même des groupes formant ceinture autour de Tunis : Ariana, Mrira, Gamarth, Djebel Djelloud ou Le Bac.

Leur nombre était loin d'être constant. Il se réduisait très sensiblement, jusqu'au moment où une inspection allemande donnait le coup de fouet à un redressement de la discipline. Pour diminuer à nouveau quelques jours après.

Et tout cela dura 5 mois avec des fortunes diverses !

..

Nous n'avons pas ici la prétention de retracer l'existence des travailleurs, de faire revivre les petits drames quotidiens

à côté de la tragédie véritable qui menaçait d'éclater à tout moment.

Nous voulons seulement nous arrêter un court instant au milieu de quelques-uns (1) de ces rassemblements d'hommes, chantiers de travail qui faisaient surtout penser à des camps de concentration !

..

MATEUR

Sur les partants de la première semaine, plus de 600 s'arrêtèrent dans la région de Mateur. Ils se répartirent dès le 13 Décembre en un certain nombre de chantiers à 15 ou 20 kms du centre, mal reliés par des chemins détremés et montagneux ; on mettait 5 heures pour y parvenir en carriole.

200 à Saf-Saf, 120 à Jefna, 50 à Rossignol, 70 à Katch-Baya, 40 à Michaud, 40 à la ferme Dumergue, 40 à Maa-Abiod et 60 à Aïn-Zammit.

On eut la chance de trouver à Mateur des concours extrêmement précieux. Le pharmacien Maurice Taieb, secondé par une équipe d'amis et assisté d'un autre Mateurois, Moïse Chemla, se consacra aussitôt à tous ces hommes, se dépensant inlassablement, s'acharnant à améliorer leurs conditions de vie, à les préserver, à leur ouvrir l'accès à la liberté.

Intelligent autant que réaliste, s'excitant à la tâche, auto-

(1) Nous ne nous sommes pas autant arrêtés sur les camps de Tunis et banlieue, mais ils connurent parfois de semblables misères, et on y put apprécier les mêmes dévouements d'ouvriers et de chefs.

ritaire, audacieux et sachant oser, sa réussite marqua vraiment un triomphe de l'esprit sur la matière.

Dans ce combat contre l'ennemi, auquel il fallait arracher ses proies, il sut profiter du moindre atout, le plus provisoire, jouant de ruse et guettant le moment de dépression pour passer à l'attaque.

..

A Jefna, aux avancées du front, un bagne où les hommes étaient condamnés à travailler 18 heures par jour, transportant des munitions en première ligne, montant des rails sur les collines, dormant à peine un court instant dans la boue et dans l'eau, éloignés de tout, recevant seulement de temps en temps la visite du camion de ravitaillement venant de Mateur, ces malheureux, affaiblis, malades, épuisés, semblaient dans une désespérance affreuse.

Pour éviter de coucher dans la boue, certains avaient jugé opportun de placer dans un bassin vide quelques vieilles planches trouvées par hasard, sur lesquelles ils s'étendaient. Dans la nuit, ils se réveillaient souvent en train de flotter; parfois les planches se retournaient et ils plongeaient dans l'eau de pluie glaciale qui avait rempli le réservoir.

Parmi ces forçats, un jeune peintre, artiste d'avenir, Edgard Naccache.

Dès le 26 Décembre, l'évacuation de 51 malades est obtenue. Premier résultat, mais il restait encore quelques 70 hommes point relevés et souffrant atrocement.

A l'occasion d'une visite d'Henry Sfez, Taieb part pour Jefna avec lui; en auto, puis à pied, traversant le tunnel,

courant, rampant, s'abritant, ils réussissent, au milieu des tirs d'artillerie, à joindre le camp.

Après une conversation avec l'officier allemand, ils se mettent finalement d'accord pour que les hommes aillent prendre un repos de 3 jours à Mateur; ils devaient retourner aussitôt après.

On n'avait nullement l'intention d'exécuter la dernière partie de la convention.

Ces 76 malheureux arrivent à Mateur.

Ils se détendent au bain maure, sont rasés, lavés, puis restaurés abondamment.

Au jour prévu pour le retour, Taieb par « un coup de bluff », obtient de la Kommandantur de Mateur le renvoi de 36 malades à Tunis; quant aux autres, au lieu de rentrer à Jefna, on les renvoie à Saf-Saf, où on aurait besoin d'ouvriers, affirmera notre ami.

A Saf-Saf, la vie était moins dure et un système de permissions y était organisé. Après quelques jours, les anciens de Jefna purent ainsi être évacués.

..

Taieb osera encore, bluffera à nouveau, invoquant un prétendu accord avec le Général en chef Nehring lui-même, aux termes duquel les Juifs devaient être bien traités, pour arracher les travailleurs de Dumergue-Fretissa aux griffes d'un indigène, espion allemand, qui les fouettait et les martyrisait.

Par la suite, agitant le spectre du typhus, s'appuyant sur l'autorité de notre médecin-inspecteur, il obtiendra de les faire partir à Mateur pour l'épouillage. Il les dirige à

Tunis, et prétextera, vis-à-vis de l'ennemi, qu'à l'étape de Mateur, à la suite d'un malentendu, ils se sont dispersés, évanouis dans la campagne et lui ont échappé. C'était un risque, il le courut.

Grâce à cet habile et patient travail d'escamotage, il n'y avait plus, sur les 620 dénombrés en décembre dans la région de Mateur, que 203 ouvriers juifs à la date du 24 janvier.

Au début de mars, ils étaient une quarantaine dans la ville même, occupés par la Municipalité au déblayage, et une dizaine de tailleurs, cordonniers ou coiffeurs dispersés dans les camps.

On se fit encore du souci pour un dernier groupe, revivant les misères de Jefna, à Sedjenane et jusqu'aux abords du Cap Serrat : au milieu des barbelés, souffrant et exposés, enterrant dans la nuit les cadavres de soldats allemands. Il fut évacué après de sérieux efforts.

Enfin, dans la deuxième quinzaine de mars, Taieb faisait partir sur Tunis les derniers hommes du déblayage.

Les camps de Mateur avaient vécu.

BIZERTE

Dès le début, un mauvais sort s'attacha à ce camp. Bizerte, port de guerre, place essentielle du système défensif de l'Axe, pilonnée, bombardée, évacuée par les civils, semblait un endroit maudit où ceux qui partaient

étaient voués à une fin atroce, la descente aux Enfers, d'où l'on ne remonte jamais.

Le premier convoi pour Bizerte quitta Tunis le 11 décembre 1942 ; il comprenait 496 travailleurs qui, après diverses péripéties, arrivèrent à destination et furent logés à la Caserne Philibert.

Les conditions de vie s'y révélèrent précaires. Couchés sur une paille jamais renouvelée, les poux et autres parasites, la gale, allaient devenir les compagnons fidèles de ces travailleurs, dont les vêtements civils, mal appropriés, devenaient des haillons, les laissant exposés au froid humide, grelottant sous la pluie, parfois même pieds nus.

Ils étaient employés, en dehors de la ville, à transporter des munitions et à les enfouir sous les arbres. D'autres devaient décharger des navires de charbon ou de ciment. Partout, ils se révélèrent de piètres ouvriers, sabotant le travail de leur mieux.

Saboter le travail : il n'était point besoin de mot d'ordre pour tous ces garçons ; d'inhumaines tortures à des millions de leurs frères les avaient contraints à apprendre la haine.

A Bizerte, mais aussi ailleurs, à Tunis, à Mateur, à Zaghuan, ils s'efforçaient de gagner des minutes qui, multipliées dans la journée par le nombre d'ouvriers en chantier, représentaient des centaines d'heures volées à l'ennemi.

Au déchargement des navires, ils savaient, profitant d'un moment d'inattention des gardiens, abandonner à la mer une partie de leur fardeau. Combien de pelletées de charbon, de sacs de ciment, de fûts d'essence, de caisses de munitions, rejoignirent les flots !